

# Chronique d'altitude : la route sous la neige

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1693

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009056>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La route sous la neige

**A l'approche de l'été, les grands cols alpins s'ouvrent au trafic routier. Le Grand-Saint-Bernard fait aussi sa toilette. Au sommet les chanoines attendent les passants depuis bientôt mille ans.**

Après une longue galerie, où le froid et l'eau décapent la chaussée, la route se divise en deux: d'un côté, elle s'enfonce dans la roche vers le Val d'Aoste, de l'autre, elle s'étire jusqu'au col du Grand-Saint-Bernard. Pour en arriver là, il a fallu remonter le val d'Entremont. Et courir sur une voie rapide où voitures, motos et camions s'élancent pour traverser le tunnel routier, près de six kilomètres payants, ouverts en 1964, qui expédient marchandises et vacanciers pressés en dessous des chanoines et des chiens en équilibre à 2473 mètres d'altitude.

La via Francigena, qui relie Canterbury, en Angleterre, à Rome passe par le col. Les pèlerins s'échinaient sur les parois qui barrent le passage en direction de l'hospice, bâti au Moyen Age et confié à l'évêque de Sion. 500ème anniversaire oblige, une patrouille de gardes suisses a sillonné les 1700 kilomètres de l'itinéraire, désormais patrimoine européen réservé aux marcheurs et aux vélos. Le sacré se convertit au profane, tandis que la vieille piste romaine défile invisible dans le fond de la vallée, sur les rives du lac de Tignes et son barrage, à l'abri des touristes distraits.

## Napoléon traverse les Alpes

A la sortie de Martigny, cité romaine, cité de la fondation Gianadda, cité battue par les courants, lovée dans une courbe parabolique qui plie le Valais en deux, le col est encore une chimère. Il se confond avec les souvenirs scolaires d'Hannibal, de César et de Napoléon. Pour l'heure, la Drance coule à

grandes enjambées et le chemin de fer, le Saint Bernard Express, va-et-vient de la plaine à Orsières, en passant par Sembrancher, où s'enroule le val de Bagnes, otage de Verbier et de son supermarché du ski.

Il faut quitter la petite bourgade aux pieds du val Ferret, de Champex sur les rives d'un lac à pédalos. Il faut oublier les ours disparus, Charlemagne qui fit construire une vigie pour garder le pont sur la Drance, la peste de 1349 et le clocher choyé comme une relique. Il faut remonter la pente sous un soleil de juin. Direction le ciel.

La route rejoint Liddes à la manière d'un toboggan volant, deux beaux virages suspendus dans le vide éloignent définitivement zones industrielles et zones villas. La montagne commence. A Bourg-St-Pierre, on retrouve Napoléon, mai 1800, flanqué d'une armée de quarante mille hommes en marche pour porter secours à Massena, piégé par les Autrichiens à Gènes. Deux cents habitants y vivent encore. Et ils se souviennent du repas du Premier consul à l'Auberge de la colonne militaire, devenue depuis l'Hôtel du déjeuner de Napoléon Ier. Dont la mairie expose fièrement la lettre promettant dédommagements et réparations à la commune pour son aide. Dette honorée par le gouvernement français en 1984 via une

médaille représentant le futur empereur. Ensuite, il attaque les rampes à dos d'âne ou à cheval d'un bel étalon, de David à Delaroches les peintres hésitent.

## Toucher le ciel

La route du col s'élève abruptement. Le tunnel se laisse à peine deviner, puis disparaît. Le macadam est gris, anémique, après six mois passés sous la neige, seize mètres cette année contre vingt-quatre il y a deux ans. Maintenant elle fond et ruisselle à toute allure. Plus de

mauvaise saison. Les douaniers vacillent à l'horizon, ils sont des ombres noires dans un écrin de diamants. Deux ouvriers visent un paravent sur la terrasse d'un café. L'été démarre avec son lot de badauds et de bières fraîches. Ils demandent aux clients de quel côté ils arrivent. Ils tiennent une comptabilité spontanée des passages au sommet. Ivres d'air raréfié, noyés dans le ciel.

## L'écologie de l'esprit

Vers 1050, Saint-Bernard d'Aoste, archidiacre de la ville, apitoyé par les voyageurs terrorisés et détrossés descendant du col, fonde l'hospice à sa gloire afin d'offrir gîte et protection aux malheureux. La tradition se poursuit de nos jours, via une cinquantaine de chanoines disciples de saint Augustin, congrégation qui tient également l'hospice du Simplon.

Mais il faut s'y rendre à pied ou à vélo, les motorisés, eux, dorment à l'auberge. L'effort physique mérite silence et recueillement. Agrémentés d'une large palette d'activités sportivo-écclésiastiques qui conjuguent les soins de l'âme aux loisirs, pour le bonheur d'une retraite à l'écart du monde d'en bas, tandis qu'un site Internet assure le marketing, même l'hiver.

Dehors les chiens aboient. Sauveteurs et phénomènes de foire, ils ont échappé au démenagement grâce à la Fondation Barry - du nom de l'ancêtre légendaire qui vécut entre 1800 et 1814 sauvant des dizaines de personnes. Car la confrérie ne pouvait plus les entretenir. En dépit du Saint-Esprit. *md*



*L'hospice du Grand Saint Bernard*

voitures, plus de poids lourds. Seuls quelques motards usent bielles et pistons sur l'asphalte cabossé. La ligne de goudron zigzague au milieu d'un paysage de granit aveugle et d'herbes brunâtres. Le vent s'engouffre dans le couloir étroit qui s'ouvre sur le col. L'hospice borde la route. Un pont arqué l'accroche à la bâtisse d'en face, hôtel, restaurant, chenil pour les saint-bernard et musée à la fois. L'espace vaut cher, alors on l'exploite méthodiquement. Le lac réchauffe petit à petit ses gelures. La frontière vient d'ouvrir. Les fraiseuses ont déblayé pendant une semaine, redessinant le chemin effacé par la